



Robertine! Robertine! venez! — Page 334, col. 3.

à la barrière de Charenton, où la foule avait stationné toute la journée.

Le lundi 11, le temps s'était éclairci; le cortège s'était mis en route, et avait traversé Paris au milieu d'un immense concours de peuple, faisant halte devant la maison où était mort l'auteur du *Dictionnaire philosophique* et de *la Pucelle*, pour donner le temps à madame Villette, sa fille adoptive, et à la famille des Calas de couronner le cercueil, salué par les chœurs des artistes de l'Opéra.

Le mercredi 13, spectacle à Notre-Dame; on y joue *la Prise de la Bastille*, à grand orchestre.

Le jeudi 14, anniversaire de la fédération, pèlerinage à l'autel de la patrie; les trois quarts de Paris sont au Champ de Mars, et les têtes se montent de plus en plus, aux cris de : Vive la nation! et à la vue de l'illumination universelle, au milieu de laquelle le palais des Tuileries, sombre et muet, semble un tombeau.

Le vendredi 15, vote à la chambre, protégée par les quatre mille baïonnettes et les mille piques de Lafayette; pétition de la foule, fermeture des théâtres, bruits et rumeurs pendant toute la soirée et une partie de la nuit.

Enfin, le samedi 16, désertion des jacobins pour les Feuillants; scènes violentes sur le Pont-Neuf, où des hommes de la police battent Fréron et arrêtent un Anglais, maître d'italien, nommé Rondo; excitation au Champ de Mars, où Billot découvre, dans la pétition, la phrase de Lacroix; vote populaire sur la déchéance de Louis XVI; rendez-vous pris pour le lendemain afin de signer la pétition.

Nuit sombre, agitée, pleine de tumulte, où tandis que les grands meneurs des jacobins et des cordeliers se cachent parce qu'il connaissent le jeu de leurs adversaires, les hommes consciencieux et naïfs du parti se promettent de se réunir et de donner, quelque chose qu'il puisse arriver, suite à l'entreprise commencée.

Puis d'autres veillent encore dans des sentiments moins honnêtes et surtout moins philanthropiques;

ce sont ces hommes de haine qu'on retrouve à chaque grande commotion des sociétés, qui aiment le trouble, le tumulte, la vue du sang, comme les vautours et les tigres aiment les armées qui se battent et qui leur fournissent des cadavres.

Marat, dans son souterrain où le confine sa monomanie, Marat croit toujours être persécuté, menacé, ou feint de le croire : il vit dans l'ombre comme les animaux de proie et les oiseaux de nuit; de cette ombre, comme de l'ancre de Trophonius ou de Delphes, sortent tous les matins de sinistres oracles épars sur les feuilles de ce journal qu'on appelle *l'Ami du Peuple*. Depuis quelques jours le journal de Marat sue le sang; depuis le retour du roi il propose, comme seul moyen de sauvegarder les droits et les intérêts du peuple, un dictateur unique et un massacre général. Au dire de Marat, il faut avant tout égorger l'Assemblée et pendre les autorités; puis, en manière de variante, comme l'égorgement et la pendaison ne lui suffisent pas, il propose de scier les mains, de couper les pouces, d'enterrer vivant, d'asseoir sur des pails! Il est temps que le médecin de Marat vienne à lui selon son habitude, et lui dise : Vous écrivez rouge, Marat, il faut que je vous saigne!

Verrière, cet abominable bossu, ce formidable nain aux longs bras et aux longues jambes, que nous avons vu apparaître au commencement de ce livre pour faire les 5 et 6 octobre, et qui, les 5 et 6 octobre faits, est rentré dans l'obscurité; eh bien! le soir du 16, il a reparu, on l'a revu, *vision de l'Apocalypse!* dit Michelet, monté sur le cheval blanc de la mort, aux flancs duquel ballottent ses longues jambes aux gros genoux et aux grands pieds; il s'est arrêté à chaque coin de rue, à chaque carrefour, et, héraut de malheur, il a convoqué pour le lendemain le peuple au Champ de Mars.

Fournier, qui va, lui, se produire pour la première fois, et qu'on appellera Fournier l'Américain, non point parce qu'il est né en Amérique, Fournier est Auvergnat, mais parce qu'il a été piqueur de nègres à Saint-Domingue; Fournier,

ruiné, aigri par un procès perdu, exaspéré par le silence avec lequel l'Assemblée nationale a reçu les vingt pétitions successives qu'il lui a envoyées; et c'est tout simple, les meneurs de l'Assemblée sont des planteurs : les Lameth, ou des amis des planteurs : Duport, Barnave. Aussi à la première occasion se vengera-t-il, il se le promet, et il tiendra sa parole, cet homme qui a dans sa pensée les soubresauts de la brute, et sur son visage le ricanement de l'hyène!

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

ROBERTINE

PAR MADAME DE BAWR.

XII

Bien loin que la mort dût suivre cet acte expiatoire, dès le jour même l'état de la malade offrit un mieux sensible, et le jour suivant le docteur déclara que le danger avait entièrement disparu.

Si doux qu'il soit d'échapper à la tombe, la joie de mademoiselle Aubri ne surpassait pas celle de Robertine, qui ne se lassait point de remercier Dieu et de se féliciter de son bonheur avec Madeleine.

— C'est fini, c'est fini, disait-elle en frappant ses petites mains l'une contre l'autre; le médecin a dit ce soir qu'elle se lèverait dans quelques jours.

— Que Dieu soit béni! répondit Madeleine, car s'il fallait vivre encore longtemps enfermée comme ça, je créverais, c'est sûr.

— Mais nous allons vivre bientôt comme à l'ordinaire.

— Ça me paraîtra bien agréable, je vous en réponds.

— Elle me rendra tous mes joujoux, qui sont enfermés dans son armoire.